

## b) Der Rheinische Theil derselben.

(Hierzu Taf. V, VI und VII.)

*Antiquités rhénanes de la collection Cl. W. de Renesse-Breidbach.*

Le comte Cl. W. de Renesse, parent et filleul de l'électeur de Trèves Clemens-Wenceslas, forma, en grande partie sur les bords du Rhin, une magnifique *collection d'antiquités*, qui fut offerte aux enchères publiques à Anvers, en 1836 <sup>1)</sup>. Il a été plusieurs fois fait allusion à cette collection dans les *Jahrbücher* de Bonn <sup>2)</sup>.

Le comte de Renesse avait fait confectionner en 1825 et en 1826 un album-atlas de ses collections par le peintre Welcker de Coblenz: ces dessins sont aujourd'hui dans les mains du petit-fils du célèbre collectionneur, le comte Ludolphe de Renesse-Breidbach, chef actuel de la famille. C'est de ce recueil que sont extraits les dessins que les *Jahrbücher* publient aujourd'hui, et qui font revivre quelques antiquités oubliées.

Des notes puisées dans les archives du greffier Ter Bruggen d'Anvers, qui opéra la vente de 1836, permettent de faire connaître à quel prix minime ces antiquités ont été vendues, et dans quelles mains elles ont passé.

Ne pouvant tout publier, les *Jahrbücher* ont voulu faire un choix, en écartant beaucoup d'objets d'une authenticité suspecte, et en se bornant à un certain nombre de statuettes, dont on rectifiera quelques attributions.

Celles des antiquités *rhénanes* que le comte de Renesse se plaisait à citer lui-même, parmi les perles de son cabinet <sup>3)</sup>, étaient les suivantes qu'on retrouvera ci-après: une épée à deux tranchants, trouvée près de Coblenz dans un tombeau, avec des couteaux et ustensiles de sacrifice (No. 82

1) *Catalogue du magnifique cabinet délaissé par feu M. le comte Clemens-Wenceslas de Renesse-Breidbach* (dont la vente se fera à Anvers au salon d'exposition, rue de Vénus, par le greffier Ter Bruggen, le 31 Mai 1836 et jours suivants). No. 4. *Antiquités grecques, romaines, celtes, germaines, gauloises, etc.* Anvers, Ancelle, 507 n., 32 p. in 8°.

2) II, p. 7; XXIX—XXX, p. 85; XXXI, p. 86, etc.

3) *Description abrégée du cabinet de médailles antiques et modernes, tableaux, gravures, etc. appartenant à M. le comte de Renesse-Breidbach, divisée par classes*, Bruxelles 1831, 32 p. in 8°, p. 17.

et 118 ci-après), deux bustes d'empereurs, en calcédoine, provenant du trésor de l'abbaye de *Fulda* (No. 198 et 199), des empreintes de camée ou pâte, exhumées à *Newwied* (No. 409 à 421), deux beaux autels votifs romains, trouvés dans les environs de *Sinzig* (No. 462 et 463), une tête en marbre blanc de l'empereur *Commode*, découverte à *Trèves* (sans doute le No. 474).

I. Planche V. Fig. 1.: Satyre, tenant dans la main droite une coquille et dans la gauche une corne d'abondance, ainsi décrite dans le *Catalogue de Renesse*:

„No. 1. Figure de Satyre.

„Trouvée en 1771 à *Trèves*, près de la cathédrale, en creusant les fondations d'une maison; d'une superbe conservation et d'un beau travail.“  
(Adjugé à M. le baron de *Vinck du Bois*, à *Anvers*, pour fr. 80, 00.)

Le baron *Jules de Vinck de Winnezelee* a bien voulu faire connaître qu'il possédait encore intacte aujourd'hui la collection de son père, et que ce Satyre y est encore en ce moment; aussi est-ce avec étonnement que l'auteur du présent article a vu au Musée de *Wiesbaden* un Satyre en tout semblable, également rangé parmi les antiquités romaines, mais sans désignation d'origine.

M. le Colonel *von Cohausen*, directeur du Musée de *Wiesbaden*, manifeste quelques doutes au sujet de l'authenticité de son Satyre qui, d'après lui, est trop plein de mouvement et pourrait bien appartenir à la Renaissance seulement. On ne sache pas, cependant, que certain accessoire quelque peu païen de notre fig. 1, ait été imité par les artistes du XVI<sup>e</sup> siècle, bien que parfois ils aient fait abus des nudités féminines.

La fig. 1 est en tout cas d'un style fort distingué, et on attendra des découvertes analogues d'une date certaine, avant de la condamner comme moderne.

La patère en forme de coquille, que notre personnage tient de la main droite, rappelle certaine coquille d'ambre (ou de verre de la nuance de l'ambre), trouvée par M. *Cam. Van Dessel* dans un tumulus à *Cortil-Noirmont*, et sur laquelle est représenté un Capricorne ailé devant une coupe <sup>1)</sup>.

II. Pl. V. Fig. 3: „No. 11. (Catal. de Ren.) Femme assise sur une

1) Cette découverte fera l'objet d'une description ultérieure dans le *Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie* (de Belgique). Il paraît que la patère est en résine-copal.

bête ressemblant a un chamois. Elle a sur la tête une espèce de voile qui lui descend jusqu'aux genoux. Elle est attachée à l'animal par un pivot.

„Trouvée près de *Neuwied*; de fabrique barbare.“

(Adjugé à M. Jean Ségur, pour fr. 15, 00.)

D'une antiquité plus que douteuse.

III. Statuettes dont il convient de dire un mot, avec la ferme espérance, toutefois, que ce sera le dernier sur la question.

Ces figures se rapportent aux indications suivantes du Catalogue :

„No. 12. Figure de Vulcain, armé d'un marteau.“ (Pl. V. Fig. 2.)

(Adjugé à M. le baron de Vinck du Bois, pour fr. 12, 00.)

„No. 13. Figure d'Hercule ayant tenu anciennement une massue.“

(Pl. VI. Fig. 4.)

(Adjugé au même, pour fr. 7, 00.)

„No. 15. Figure d'Hercule, armé d'une massue.“ (Pl. VI. Fig. 5.)

(Adjugé à M. Hartog<sup>1)</sup>, pour fr. 6, 00.)

Ces trois numéros, indiqués comme pièces de fabrique barbare, avaient, dit le Catalogue, été trouvés à *Trèves*, en même temps qu'une quatrième, No. 14: „figure de Mercure tenant dans la main droite une bourse“ (également adjugé à M. Hartog pour fr. 14, 00).

La collection de Renesse comprenait une quatrième statuette du même genre:

„No. 31. Figure d'Hercule d'un travail très-barbare.

„Trouvée près de *Xanten*. Le bras gauche est brisé“.

(Adjugé à Mlle Maes<sup>2)</sup> pour fr. 2, 00.)

Ces quatre statuettes (même la première, dans la main droite de laquelle on a placé non une massue, mais un marteau), appartiennent à une catégorie d'objets pseudo-antiques, qu'on a rattachés au culte des barbares pour Hercule.

La description qui est donnée de ces statuettes, les rapporte toutes, avec quelques variantes, au type suivant: „un homme nu, de petite stature, mais ayant la tête grosse, de grands yeux et les pommettes des joues saillantes. De fortes moustaches viennent encadrer une barbe longue et épaisse. Un drap tordu comme une corde est noué autour des hanches, et les bouts forment une espèce de tablier qui couvre les parties

1) M. *Hartog* était un marchand d'antiquités, dont la collection: tableaux, porcelaines, objets d'art, argenteries, instruments, etc., a été vendue à Anvers, le 9 Mai 1859, par le greffier *Ter Bruggen*.

2) La collection d'antiquités de Mlle *Maes*, a été vendue à Anvers, le 22 Mars 1845, par le même greffier *Ter Bruggen*.

génitales. Un bandeau, également tors, serre la chevelure. Il a le bras levé, brandissant une massue . . . 1).“

On trouve ces prétendus Hercules soit agenouillés, soit debout.

Le comte de Caylus, en parlant déjà au siècle dernier de ces statuettes, en disait 2): „Celui qui copie des figures pareilles est à plaindre, et celui qui voudrait en donner une explication étendue, serait à blâmer.“

Malgré cet avertissement, que n'a-t-on pas écrit au sujet de ces statuettes!

Selon qu'on les trouvait en Allemagne (ou en France, on les qualifiait d'Hercules germaniques 3) ou gaulois 4).

Certain archéologue qui jouissait naguère de quelque autorité, affirmait ici même 5): „Au costume et aux attributs (d'un de ces Hercules trouvé à Casterlé, en Belgique), il est impossible de méconnaître *l'Hercule des Germains*; de toutes les figures de ce dieu qui nous sont parvenues, la statuette de Casterlé est celle qui paraît sans contredit du meilleur travail.“

Cependant, forcé bientôt de battre en retraite, il finit par déclarer plus tard 6): „Du reste, j'avoue humblement mon incompetence pour trancher cette question; je n'ai jamais eu l'occasion d'examiner aucun de ces monuments, *pas même celui de Casterlé* 7); je ne les connais que par les dessins qui en ont été publiés“.

Il avança néanmoins encore, mais timidement, que ces statuettes

1) *Jahrbücher* ci-dessus, V—VI, p. 226.

2) *Recueil d'antiquités étrusques* etc., III, p. 323, pl. LXXXVIII, fig. 1 et 2.

3) *Wagner*, *Handbuch der vorzüglichsten in Deutschland entdeckten Alterthümer aus heidnischer Zeit*, pl. XIII, fig. 115<sup>a</sup>, pl. CXVIII, fig. 1166; pl. CXIX, fig. 1168; *Klemm*, *Handbuch der germanischen Alterthumskunde*, pl. XX et XXI, pp. 354 à 358; *Quednow*, *Beschreibung der Alterthümer in Trier*, etc., pl. XIV, fig. 5; *Wocel*, *Grundzüge der böhmischen Alterthumskunde*, 1845, pl. II, fig. 1; *Kirchner*, *Thor's Donnerkeil und die steinernen Opfergeräte des nord-germanischen Heidenthums*, fig. 22; *Janssen*, *De Germaansche en Noordische monumenten van het museum te Leyden*, pl. I, fig. 1, etc. etc.

4) De Caylus, *l. cit.*; — *Mémoires de la société des antiquaires de la Morinie*, V, p. 351; *Mémoires de la société archéologique de l'arrondissement d'Avènes* (1864), I, p. 152: „Hercule gallo-nervien.“

5) *Jahrbücher*, V—VI, p. 226.

6) *Bull. Acad. roy. de Belg.*, XII, 2<sup>o</sup>, p. 96.

7) On aurait pu croire le contraire, d'après le soin de décrire la statuette et les accessoires qui l'entourent, qu'avait pris l'archéologue auquel est empruntée la description ci-dessus.

pourraient bien être des idoles de la décadence, comme celles que Grégoire de Tours montre dans les mains de Clovis <sup>1)</sup>, et c'est ainsi qu'on expliquerait, d'après lui, le soin de voiler les nudités par l'approche de la religion nouvelle <sup>2)</sup>.

Ce n'était là qu'une défaite: en effet, il est bien démontré aujourd'hui que ces statuettes appartiennent aux temps modernes, d'autant plus que certaines d'entre elles s'appuient sur des écus triangulaires, d'une forme que n'ont jamais eue les boucliers antiques, classiques ni barbares.

Rigollot montra ces prétendus Hercules comme enchanteurs dans les romans de chevalerie, ou comme géants et sauvages dans l'art héraldique du XIII<sup>e</sup> siècle et du XIV<sup>e</sup> <sup>3)</sup>; c'est l'un de ceux-ci qui caractérise les armoiries de la famille de Wiltheim <sup>4)</sup>.

M. de Longpérier, de son côté, prouva, par des citations de Shakespeare et de l'un de ses commentateurs <sup>5)</sup>, qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, les statuettes de ce genre servaient de supports à des chandeliers. D'autres ont soutenu qu'elles furent employées à des serrures, cimiers de casques, chenets <sup>6)</sup>, et même à des contrepoids de pendules <sup>7)</sup>, etc.

En un mot, le caractère relativement moderne de ces statuettes est aujourd'hui dûment constaté, malgré les affirmations contraires de quelques retardataires.

Ce ne sont pas au surplus les seules statuettes d'Hercule qui aient eu de semblables destinées; de même que la trouvaille de Trèves, d'après le Catalogue de Renesse, montre un Mercure à côté de trois Hercules, de même d'autres découvertes, *si elles sont bien authentiques* <sup>8)</sup>, étalent ensemble des Hercules, des Jupiters, des Mercures, etc. En outre M. de Meester de Ravestein, dans son magnifique musée d'Hever, possède une Vénus avec bulle

1) *Diî quos colitis . . . aliquo metallo sculpti*, II, 29.

2) *Bull. Acad. de Belg.*, l. cit., p. 95.

3) *Essai historique sur les arts en Picardie*, p. 138.

4) *Luxemburgum romanum* du P. *Wiltheim*, préface de *Neyen*, pl. pr. en regard de la p. 7. *Wiltheim* veut dire „la demeure de l'homme sauvage.“

5) *Revue archéologique*, II (1845–1846), p. 517; voy. aussi le même, *Mém. de la Société des antiquaires de France*, V (Nouv. série), p. 388, et pl. XII; *Bull. Acad. roy. de Belg.*, XII, 1<sup>o</sup>, p. 545.

6) *Revue archéol.*, l. cit., p. 507.

7) *Schayes*, *La Belgique et les Pays-Bas avant et pendant la domination romaine*, I, p. 287.

8) *Quednow*, l. cit., pl. XIV; *Wagener*, l. cit., fig. 154 et 896; *Rapport sur les collections d'antiquités et d'ethnologie du musée cantonal à Lausanne*, p. 6, etc.

au cou, qui appartient au même genre de pseudo-antiques; aussi, quoique fort intéressante <sup>1)</sup> à certains égards, il a eu soin de l'omettre dans la description de ses belles collections. Enfin, plusieurs des antiquités du cabinet de Renesse <sup>2)</sup> No. 3, 4, 5 (*Mayence*), 7 (*Xanten*), 10 et 11 (environs de *Neuwied*), semblent appartenir à la même catégorie.

Malgré l'apparence plus ou moins moderne de plusieurs de ces simulacres de divinités antiques, on doit se garder de les prendre tous pour des falsifications qu'on aurait faites de nos jours, car on voit une sorte de Vulcain du même genre, déjà décrite par Petau, tout au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle <sup>3)</sup>.

Enfin, une autre catégorie d'objets pseudo-antiques se compose de certaines figurines d'un cachet particulier, avec juste-au-corps, barbiche taillée d'une façon particulière, avec ou sans bonnet à pointes, figurines que leur facture empêche de rattacher à l'antiquité classique, et dont les uns, témoin le comte de Caylus <sup>4)</sup>, ont fait des statuettes étrusques ou persanes, d'autres <sup>5)</sup> des idoles gnostiques ou baphométriques; d'autres enfin, des divinités des Wendes ou de quelque autre peuplade barbare <sup>6)</sup>.

Le No. 9 du Catalogue de Renesse, trouvé à *Dorsten*, et représentant un personnage à coiffure carrée et à moustaches, assis et tenant une sorte de disque <sup>7)</sup>, pourrait bien appartenir à cette catégorie.

Aujourd'hui, comme le fait observer M. de Longpérier <sup>8)</sup>, pas un

1) Cfr. certaine Vénus, *Bericht XII (1848) der Königl. Schleswig-Holstein-Lauenburgischen Gesellschaft für die Sammlung und Erhaltung vaterländischer Alterthümer*, pl. II, fig. 2. Le musée de Ravestein a été donné à l'Etat belge.

2) Les dessins manuscrits de tous ces objets, avec une copie des énonciations de trouvailles rhénanes, sont déposés dans la Bibliothèque de la Société des Antiquaires du Rhin. Cette Société en jugeant peu intéressant de les publier, a cependant cru utile de les réunir pour servir à des études ultérieures, s'il y a lieu.

3) *Antiquariae suppellectilis portiuncula*, 1610 (*Sallengre*, II, pp. 1009 et 1010).

4) *Récueil d'antiquités*, etc., V, p. 83, pl. XXXI, fig. 1 à 3; VI, pl. XXVIII, fig. 1 et 3.

5) *Bull. Acad. roy. de Belg.*, XII, 2<sup>o</sup>, p. 86; cfr. *de Caylus*, V, pl. XXXII.

6) *Jahrbücher und Jahresbericht des Vereins für Mecklenburgische Geschichte*, etc., 1872, XXXVII, pl. II, pp. 173 et 178; *Bericht XII der Königl. Schleswig. etc. Gesellschaft (1847)*, p. 55; XII (1848), pl. II, fig. 2; *Dorow, Museum für Geschichte, Sprache, Kunst und Geographie*, pl. II, fig. 2; *Büsching, das Bild des Gottes Tyr*, etc.

7) Et non un foudre, comme le dit le Catalogue.

8) *Revue archéologique*, l. cit.

archéologue digne de ce nom, en France ou en Angleterre, n'ignore que les prétendues statuettes persanes du comte de Caylus, sont des chandeliers de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Ces magots, dit un autre savant, ne se rattachent pas plus à l'antiquité que les bonshommes de fantaisie, qu'on trouve aujourd'hui sur les toilettes et les étagères de nos dames <sup>1)</sup>.

IV. (Pl. VI. Fig. 6.) Cet objet est décrit dans le Catalogue :

„No. 22. Figure d'enfant, dont le buste est terminé en feuilles d'acanthé.

„Cette pièce a été trouvée dans un sarcophage en pierre de tuf, près d'*Andernach*, lors de la restauration de la grand' route, en 1812.“

(Adjugé à Mlle Maes, pour fr. 11, 00.)

Des statuettes avec une ornementation semblable ont été décrites ailleurs <sup>2)</sup>.

Avons-nous ici un ex-voto, plutôt qu'un poids, supposition qu'autorisent les deux bras ouverts. Un poids de balance romaine devait en effet être suspendu : or on ne voit à cette fig. 6 ni bélière ni ouverture pour introduire le plomb par derrière <sup>3)</sup>. C'est à tort que le comte de Caylus (opinion qu'il a abandonnée depuis) voyait <sup>4)</sup> des *ex-voto* dans les bustes à bélière, si nombreux dans les cabinets d'antiquités. La bélière est inséparable des poids destinés à être suspendus ; mais, si elle peut exister chez certains *ex-voto*, ceux-ci étaient en général placés sur piédouche.

V. Deux statuettes ainsi décrites dans le Catalogue de Renesse :

„No. 23. Figure barbare tenant dans la droite un bâton, dont le haut paraît avoir été courbé.“ (Pl. VI. Fig. 7 et 7a.)

„Elle fut trouvée près de *Neuwied* en 1818 ; elle est toute couverte d'un vert-de-gris antique, qui forme une espèce de laque.“

(Adjugé à M. Hartog, pour fr. 6, 00.)

„No. 25. Figure de femme d'un travail très-barbare ; les yeux qui sont creux, ont été autrefois remplis d'une pierre fine. Elle a la main droite très-difforme.“ (Pl. VII. Fig. 8 et 8a.)

„Trouvée près de *Cologne* en 1820.“

(Adjugé à M. Den Duyts, à Gand, pour fr. 21, 00.)

1) *Bericht* XIII de Schleswig etc., p. 73.

2) Voy. entre autres *de Montfaucon, L'antiquité expliquée*, I, pl. CXLVIII, fig. 2 et CLVII, fig. 3 ; III. pl. XL ; *Jahrbücher* ci-dessus, LIII, fig. 1 et 2 ; etc.

3) *De Meester de Ravestein, Musée de Ravestein, Catalogue descriptif*, I, p. 469, n. 650.

4) *Recueil d'antiquités*, etc., IV, pl. LXXIV, fig. 2, p. 217.

Le savant Dr. Lindenschmit de Mayence, consulté au sujet des dessins de ces statuettes, y reconnaît de la manière la plus formelle le caractère étrusque. Ce caractère qui, pour la fig. 8, résulte de la comparaison faite avec un très-grand nombre de monuments analogues, n'est pas douteux non plus à ses yeux pour la fig. 7, à raison de l'attitude du personnage, de la conformation et de la proportion des membres, et notamment de l'ornement de tête et de la chevelure retombant sur la nuque.

Seulement, le Dr. Lindenschmit se demande si ce ne seraient pas là des copies ou imitations, comme au siècle dernier on en a vendu un certain nombre aux collectionneurs.

Si le recours à l'original n'est plus possible pour la fig. 7, et s'il faut, à l'égard de celle-ci, se contenter du dessin, certaines circonstances portent à admettre l'antiquité de l'objet: c'est la patine remarquable, que le comte de Renesse y signale; c'est en outre l'altération, qu'il fait remarquer à l'instrument tenu par la main droite; c'est enfin la mention de la date et du lieu de la trouvaille. On eût évidemment obtenu une somme plus importante de l'acquéreur, en désignant cette statuette comme étrusque, qu'en la qualifiant seulement de barbare, et un faussaire n'y eût pas failli. Puis le comte de Renesse, si on lui avait vendu la statuette comme étrusque, n'eût pas manqué non plus de se prévaloir de cette attribution, quelque paradoxale que fût en 1818 une trouvaille étrusque faite à *Neuwied*, lui qui n'a pas hésité à déclarer égyptiennes ou même phéniciennes, certaines antiquités trouvées vers la même époque, à Rumpst, à Anvers et à Katwyck<sup>1)</sup>.

L'ignorance du caractère étrusque de la statuette et par l'inventeur et par l'acquéreur, est donc une forte présomption de sincérité dans l'énoncé des circonstances de la trouvaille.

Quant à la fig. 8, renseignements pris, elle existe encore aujourd'hui au cabinet d'antiquités de l'Université de Gand, pour lequel M. Den Duyts, Conservateur de ce Cabinet, l'avait acquise, et le caractère étrusque de l'objet peut s'y vérifier.

Outre le style étrusque, reconnaissable même dans le dessin de la fig. 8, deux particularités décèlent bien positivement l'étruscisme de l'objet:

1) Voy. à cet égard le *Bull. des Comm. roy. d'art et d'archéol.* (de Belgique) XI, pp. 66, 456 et 462, et les observations échangées avec M. de Witte, *Académie d'archéologie de Belgique, Bulletin*, I, pp. 718 et 758.

2) Voy. notamment *Weiss, Kostümkunde, Handbuch der Geschichte der Tracht*, etc., II, pp. 951 et 952; *Inghirami, Monumenti etruschi o d'etrusco nome*, III, pl. IX à XIV, etc.

c'est d'abord la robe parsemée d'ornements constellés, comme on en voit sur un très-grand nombre de statuettes étrusques<sup>2)</sup>; c'est ensuite le geste de soulever un pan de la tunique, geste qui est propre aussi à un grand nombre de statuettes analogues<sup>1)</sup>. Micali<sup>2)</sup> dit que ce doit être là un geste symbolique, vu qu'il se trouve si souvent répété sur ce genre d'objets; il l'attribue à la Bonne déesse<sup>3)</sup>, tandis qu'Inghirami<sup>4)</sup> soutient que cette particularité signale les représentations étrusques de la déesse Espérance.

En tous cas, comme le fait remarquer M. de Meester de Ravestein<sup>5)</sup> qui a réuni plusieurs effigies en bronze de femmes soulevant d'un côté leur tunique, ce sont là des modèles d'un style très-ancien, et peut-être marquent-elles un des premiers pas faits par l'art étrusque, quand il commença à se dégager de l'immobilité qu'il tenait de l'Égypte.

Pline disait<sup>6)</sup>: *signa tuscanica, per terras dispersa, quae in Etruria factitata non est dubium*. Ce passage mis en évidence par le Dr. Lindenschmit, signifie sans contredit que les nombreuses statuettes à la manière étrusque, dont la présence, au temps du naturaliste romain, était signalée de toutes parts sur le continent européen, étaient bien réellement, non pas seulement des imitations, mais de véritables produits de l'Etrurie.

Cependant jusqu'ici, au nord des Alpes, Lindenschmit<sup>7)</sup> et le Dr. Genthe<sup>8)</sup> n'avaient encore signalé que deux statuettes incontestablement

1) Gerhard, *Ueber die Gottheiten der Etrusker*, 1845, pl. III, fig. 6, Micali, *Monumenti inediti per servire all'illustrazione*, etc., p. 111, pl. XVIII, parle de 40 statuettes trouvées ensemble en Etrurie, et faisant le geste indiqué, geste „che l'arte etrusca mai non cessava di rappresentare in qualunque eta Di qui è che mille e mille se ne trovano in tutti i Musei, etc.“

2) *Storia degli antichi popoli italiani*, III, p. 43; voir aussi *Bullet. dell. Instit. di corrisp. archeol.*, 1869, p. 163, et de Meester de Ravestein, *Musée de Ravestein, Catalogue descriptif*, I, pp. 116 et 377.

3) *Monumenti per servire*, l. cit.

4) *L. cit.*, pp. 178, 182, etc.; *Museo Chiaramonti*, I, pl. XX; *Museo Pio Clementino*, IV, pl. VIII, p. 9.

5) *L. cit.*, p. 376. Ariod. Fabretti, dans son *Corpus inscript. italic.*, donne au n. 1929, une statuette de ce genre avec inscription étrusque.

6) *Hist. natur.*, XXXIV, 16.

7) *Die Alterthümer unserer heidnischen Vorzeit*, II, fascic. XI, pl. II, fig. 6<sup>a</sup> et 6<sup>b</sup>.

8) *Ueber den etruskischen Tauschhandel nach dem Norden*, s. édit. (progr. du Gymn. de Francfort, 1873), pp. 9 et 13, qui cite, en passant, une statuette étrusque de Leucothoé, qui aurait été trouvée à Neuwied, d'où provient aussi une des statuettes de Renesse; 2. édit., p. 17, etc.

étrusques, la statuette de Junon de Coire (Suisse) et celle<sup>1)</sup> de Minerve d'Oehringen (Wurtemberg).

Comme les statuettes de divinités, au point de vue soit religieux, soit artistique, sont plus que tous autres monuments, empreints de types reconnaissables, complétons les recherches, autant que possible.

Sans parler des nombreuses statuettes du Musée du Louvre à Paris etc., les Musées d'Allemagne abondent en monuments étrusques de ce genre : le Musée de Darmstadt exhibe deux lutteurs étrusques, comme on en voit sur tel vase de bronze provenant de l'Etrurie. En outre on y exhibe une sorte de saltimbanque, la tête entre les jambes dont le caractère étrusque est encore incontestable. Mais l'origine de ces objets n'est pas connue.

Il en est de même de quatre statuettes, positivement étrusques, du Musée de l'Université de Bonn; une seule d'entre elles, n. 34 du Catalogue d'Overbeck (Figure nue se tenant sur deux serpents), est indiquée comme ayant été trouvée sur les bords de la Lippe. Mais cette provenance n'est pas suffisamment certaine pour être scientifiquement acceptée, et de même que les n. 39<sup>a</sup> et 39<sup>b</sup>, 40 et 45, l'objet pourrait bien être entré directement d'Italie dans la collection du Prince d'Isenburg, de qui le Musée de Bonn tient ces objets<sup>1)</sup>.

Ce n'est donc pas là qu'il faut espérer un secours utile; mais ce que les Musées nous refusent, peut-être les recueils d'antiquités nous le fourniront-ils.

Dorow<sup>2)</sup> a fait à cet égard une déclaration bien précieuse; il visita les Musées de l'Etrurie et dit: „Dans quelques bronzes étrusques, qui ont incontestablement été trouvés ici, j'aperçois une grande analogie avec les figures de divinités et de prêtres des Gaulois, que j'ai obtenues dans des fouilles faites le long du Rhin et dans l'ancienne Gaule. La collection de Cortona possède aussi des bronzes comme ceux que j'ai trouvés en Westphalie . . .“

Wagener<sup>3)</sup>, de son côté, cite plusieurs antiques ayant la plus grande analogie avec les statuettes étrusques: telle figurine du Musée de Berlin, aux bras rudimentaires et arrondis, qu'il cite, a une ressemblance très-frappante avec une des statuettes du chariot de Judenburg, dont il sera re-

1) Renseign. du Dr. *Bergk*, consulté par l'auteur du présent article sur ces objets vus au dit Musée.

2) *Voyage archéologique dans l'ancienne Etrurie*, traduit par *Eyriès*, Paris 1829, p. 7.

3) *Handbuch* etc., fig. 279. 631. 706. 707. 819. pp. 123. 388. 441 etc. Cfr. *Dorow*, *Museum für Geschichte* etc., pl. II, fig. 1.

parlé ci après; telle statuette de Junon qu'il dit avoir été adorée à Andernach, Cannstadt, Dalheim, etc. semble d'après sa main droite soulevant un pan de sa robe, d'après son bonnet pointu, d'après les caractères étrusques d'une inscription qui s'y trouve gravée, une figurine du style étrusque le plus caractérisé. Tels dieux Lares, avec bulles, qui auraient été trouvés en Thuringe, ont bien encore une apparence quelque peu étrusque. Enfin tel animal tenant du lion et du chien, que cet auteur assigne comme divinité aux Slaves chez qui ce monument aurait été trouvé, porte encore une inscription en caractères bien semblables à ceux de l'antique Etrurie . . . .

Mais ce qui ne laisse prise à aucune sorte de controverse, est la découverte d'un de ces petits chars étrusques, comme ceux de Lucera et de Vulci, en Etrurie, non surmontés d'un chaudron, etc., comme ceux de Francfort S/O (Brandenburg), Peccatel (Mecklenburg), Oberkehle (Silésie), Szaszvaros (Transylvanie), Ystadt (Suède), mais portant toute une collection de figurines étrusques, dont plusieurs ressemblent à la statuette du Musée de Berlin, décrite par Wagener, à laquelle il a été fait allusion plus haut. Ce chariot a été trouvé dans un tumulus à Judenburg en Styrie <sup>1)</sup>.

Et comme si ce n'était pas assez, comme s'il fallait aller chercher jusque dans le Nord scandinave, des arguments pour combattre certaines conclusions un peu absolues peut-être des savants archéologues danois, ne voilà-t-il pas qu'en feuilletant leurs *Mémoires* nous y lisons une comparaison du genre de celle de Dorow, présentée par le grand sculpteur Thorvaldsen à son retour d'Italie.

Voici ce que les *Mémoires des Antiquaires du Nord* <sup>2)</sup> portent formellement: „M. Thorvaldsen montre plusieurs antiquités de bronze trouvées en Italie, composées de palstafs, de fibules, de boucles et de plusieurs autres objets d'une parfaite ressemblance avec nos antiquités du Nord, dont le comité archéologique produisit quelques-unes propres à établir la comparaison.“

Mais, dira-t-on, il ne s'agit pas là de statuettes; cette énonciation *d'autres objets* est trop vague . . .

---

1) *Garrucci, Remarks on a bronze object found at Lucera*, traduit par *Wylie* (Société des antiquaires de Londres, 1867), p. 48 et 9, pl. XXXVI, fig. 5; *Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques*, 2. session (Paris 1867), p. 252; *Genthe* (1. édit.) p. 10 et 34.

2) 1840—1844, p. 21.

Cette énonciation se précise quand nous lisons, dans l'un des volumes suivants <sup>1)</sup>, cette autre déclaration de l'archéologue Sorterup: „On trouve parmi les objets en bronze du Danemark de véritables objets d'art. Parmi les objets en bronze, il n'y a que ceux qui sont connus sous le nom de *spectres étrusques*, qui ont conservé leurs anciennes formes grossières.“

Lorsqu'on poursuit les investigations, et qu'on recherche, ce qui a été considéré comme *spectres étrusques*, auxquels des motifs hiératiques auraient fait conserver leur ancienne forme, tout ce que l'on trouve au Musée de Copenhague, sont certaines statuettes publiées par le savant Dr. Engelhardt <sup>2)</sup> comme statuettes de l'âge de bronze.

Ce sont, outre deux antiques figurant depuis longtemps au Musée de Copenhague et dont on ne peut que présumer la trouvaille en Danemark même, cinq autres figurines, découvertes à Javngyde, Kaiserberg, dans une localité non précisée du Holstein, enfin à Horne et à Faroë. Ces sept objets, analogues de facture, et représentant tous des statuettes auxquelles convient parfaitement l'expression de „spectres étrusques“, ont en effet une apparence étrusque que confirme la comparaison de l'un d'eux avec le salimbanque du Musée de Darmstadt, et le casque d'un autre, véritable pot à deux cornes, semblable au casque étrusque de Canosa <sup>3)</sup>.

Assurément, parmi les figurines étrusques retrouvées ainsi au nord des Alpes, il en est qui proviennent des lucumonies du centre et du sud de l'Etrurie. Les trouvailles récentes signalées par le Dr. Lindenschmit <sup>4)</sup> tendent aussi du reste à comprendre ces parties de l'Etrurie, par les vases peints trouvés dans l'Europe transalpine, dans le mouvement du commerce d'exportation auquel se livraient les étrusques du nord, ceux de la contrée circumpadane. Il est à remarquer toutefois quant aux statuettes analogues à notre fig. 8, qu'une découverte de quarante de ces objets a eu lieu en 1839 <sup>5)</sup> à Marzabotto, localité devenue depuis peu célèbre précisément

1) Mêmes *Mémoires*, 1845—1849, p. 110; on y fait, en outre, p. 187, une comparaison entre certaines antiquités du Danemark et d'Arles, au midi de la France.

2) *Ibid.*, 1872, pl. IX, fig. 1, 2 et 2<sup>a</sup>, p. 70, fig. 7 et p. 71, fig. 8 et 9.

3) Le Dr. *Aus'm Weerth* l'a reproduit à la p. 20 de son *Grabfund von Wald-Algesheim*.

4) D'après des renseignements inédits du savant Conservateur du Musée de Mayence, le nombre s'en est encore récemment augmenté.

5) *Micali, Monumenti, l. cit.* Il est à remarquer en outre que *Weiss, Kostümkunde*, II, p. 1086, fig. 458, représente une statuette étrusque portant sur la tête, outre un petit char, un seau à côtes comme ceux de l'Etrurie circumpadane.

par les points de rapprochement avec les antiquités étrusques trouvées aux orbes du Rhin.

Les statuettes de la collection de Renesse viennent ainsi apporter un appoint de certaine valeur à la thèse d'une circulation commerciale des objets étrusques depuis l'Italie jusqu'à la Baltique, par la Suisse, le Rhin et le Hanovre; or Neuwied comme Cologne se trouvent être des étapes de cette route, à ajouter à celles que Genthe a marquées sur sa carte des routes suivies par les Etrusques vers le nord.

On n'ignore pas qu'en Belgique même, quelque écarté que soit ce pays de la route indiquée, on a trouvé des objets étrusques d'un caractère anté-romain, aujourd'hui reconnu par les savants de toute l'Europe <sup>1)</sup>, mais naguère contesté par les archéologues de l'Académie royale de Belgique <sup>2)</sup>, qui avaient omis de se tenir au courant des travaux de Lindenschmit, von Sacken, aus'm Weerth, etc.

VI. Planche VII. Fig. 9. Le Catalogue la décrit en ces termes:

„No. 27. Figure d'homme très-mutilée.

„Trouvée à Xanten; de cuivre un peu jaune.“

(Adjugé au comte Louis de Renesse-Breidbach <sup>3)</sup>, pour fr. 3, 00.)

Bien que la ressemblance ne soit pas parfaitement reconnaissable, à raison peut-être de la mutilation, ou de l'infidélité du premier copiste, il se pourrait que la fig. 9 fût une statuette d'Antinoüs plutôt que d'Apollon, et l'on peut appliquer ici, en se bornant à les transcrire, les paroles suivantes de M. de Meester de Ravestein <sup>4)</sup> à propos de deux figurines assez semblables de son Musée:

„Il est certain, que ces deux figurines représentent un seul et même personnage. Leurs formes pures et juvéniles, leur attitude d'une mollesse

1) Voir ce que l'auteur du présent article a écrit à ce sujet dans le *Bull. des Comm. roy. d'art et d'archéol.*, XI, p. 287 et 435; XII, p. 212; XIII, p. 383.

2) Ceci soit dit sans vouloir porter atteinte au mérite incontestable de l'un de ces archéologues, le savant baron *de Witte*, mérite auquel à l'envi tout le monde rend hommage, témoin encore récemment *Renan*, qui, dans la préface de son *Antéchrist*, le cite avec éloge parmi ses meilleurs collaborateurs. M. le baron *de Witte* a du reste déclaré depuis, qu'il cessait de considérer les objets étrusques d'Eygenbilsen, comme importés seulement à l'époque romaine par un Romain, amateur d'antiquités (*Bull. des Comm. roy. cité*, XIII, p. 400).

3) Le comte Louis, fils du comte *Ch. W. de Renesse*, fut lui-même grand amateur d'antiquités et numismate distingué. Ses collections furent vendues à Gand en 1863 et 1864 par Verhulst.

4) *Musée etc.*, I, p. 383, No. 502.

pleine de grâce, la poitrine large, qu'on remarque aux images d'Antinoüs, la conformité des traits du visage avec ceux du beau Bithynien, et leur nudité (car elles ne portent qu'un petit manteau attaché au cou et couvrant le dos), nous font croire que nous avons ici devant nous deux statuettes d'Antinoüs. Elles sont probablement du nombre de celles qu'Hadrien fit exécuter, en nombre infini, en Italie et en Egypte, pour calmer sa douleur de la perte d'Antinoüs et pour éterniser la mémoire de ce favori.“

La collection de Renesse possédait en outre, No. 44, une autre figure d'homme très-mutilée, d'apparence semblable, trouvée à *Coblentz*, dans les fouilles faites pour la construction des fortifications. Elle fut adjugée à Mlle Maes pour fr. 1, 00.

VII. Planche VII. Fig. 10. Cette statuette est ainsi décrite par le Catalogue:

„No. 28. Figure d'un vieillard, trouvée en 1818, à *Aix-la-Chapelle*; de cuivre un peu jaune.“

(Adjugé à M. Hartog pour fr. 6, 00.)

On se figure difficilement de quel groupe peut avoir fait partie ce vieillard penché, qu'aucun indice suffisant ne permet de considérer comme un Silène ivre. L'absence du masque socratique et (qu'on nous passe l'expression) de la „bedaine“, qui caractérisent le plus souvent le compagnon de Bacchus, ferait plutôt écarter cette supposition. Mais la statuette est de bon style, et a bien une apparence antique.

VIII. Planche VII. Fig. 11. Le Catalogue porte:

„No. 30. Figure de Mercure, tenant une bourse et une corne d'abondance.

„Trouvée près d'*Andernach*.“

(Adjugée à Mlle. Maes pour fr. 2, 00.)

On pourrait croire cette pièce non antique, à cause de l'attitude penchée qui signale cette figurine comme la précédente. Cependant le dessin en est bon, et le *cornucopiae* dans les mains de Mercure n'est pas un motif pour condamner notre statuette, car cet accessoire se voit ailleurs encore<sup>1)</sup> dans les mains de dieu du commerce.

La collection de Renesse contenait une seconde statuette de Mercure,

1) *De Montfaucon*, I, p. 130, pl. LXXIII, fig. 4: „La corne d'abondance se trouve assez rarement avec Mercure; elle semble pourtant lui convenir, tant parce qu'il est le dieu des marchands et du lucre, que parce que son antre, comme il est rapporté dans les vers attribués à Orphée, était plein de toute sorte de biens.“ Cfr. *Id.*, pl. LXXIV, fig. 2, pl. LXXV, fig. 4, etc.

(Catal. No. 51), celle-ci trouvée à *Cologne*, en 1818, mais ne portant que la bourse. Elle fut adjugée à Mlle. Maes pour fr. 1, 00.

IX. Planche VII. Fig. 12. Cette statuette est ainsi décrite par le Catalogue :

„No. 32. Figure de femme ayant la tête ornée d'une queue de paon. Elle tient dans la main gauche une boule et a la main droite sur la tête d'un enfant qui lui présente une petite branche.

„Cette pièce a été trouvée près d'*Andernach*.“

(Adjugé à Mlle. Maes, pour fr. 8, 00.)

Bien qu'aucun ornement de tête analogue n'ait été trouvé dans les recueils, c'est là apparemment une image de Vénus et de l'enfant Cupidon. On représente souvent Vénus avec une pomme à la main <sup>1)</sup>, et parfois Cupidon avec un rameau de fleurs <sup>2)</sup>.

X. Planche VII. Fig. 13. On lit au Catalogue :

„No. 40. Figure d'un oiseau chimérique trouvée à *Cologne*.“

(Adjugé à Mlle. Maes pour fr. 3, 00.)

Sans qu'on puisse ici déterminer ce que signifie cet oiseau et à quel genre d'antiquités il appartient, on se borne à faire remarquer qu'un oiseau, ayant beaucoup de ressemblance avec celui-là, est indiqué comme ayant été trouvé en 1721 entre la Sibérie et la mer Caspienne <sup>3)</sup>.

XI. Planche VII. Fig. 14. Figurine ainsi décrite par le Catalogue :

„No. 41. Taureau d'un beau travail qui a été trouvé à *Mayence*, il y a environ 30 ans“ (c'est-à-dire vers 1795.)

(Adjugé à M. Wuyts <sup>4)</sup>, pour fr. 22, 00.)

S'agirait-il du taureau de Pasiphaë, ayant fait partie d'un groupe où celle-ci était également représentée?

Le comte Cl. W. de Renesse tenait beaucoup à cette statuette, à en croire d'autres dessins de la figurine trouvés dans ses papiers. Elle paraît, en effet, n'être pas dénuée de mérite, et obtint un prix relativement assez élevé à la vente d'Anvers.

1) *De Montfaucon*, I, p. 169, pl. CIX, fig. 1.

2) *Id.*, *ibid.*, p. 179, pl. CXII, fig. 1; *Id.*, *Suppl.* I, pl. XLVIII, fig. 3 et 4; Voy. aussi *de Meester de Ravestein*, *Musée de Ravestein*, *Catalogue descriptif*, II, p. 104, No. 1325 (comp. No. 1321 pour la pomme).

3) *De Montfaucon*, *Suppl.*, V, pl. LXXIII, fig. 2.

4) *M. Wuyts*, ancien tonnelier, avait formé une assez curieuse collection à Anvers; mais par suite de certaines contrariétés subies par lui, il disposa de cette collection au profit de la ville de Lierre, pour en jouir après le décès de sa femme (encore en vie en 1873).

XII. Planche VII. Fig. 15. Groupe ainsi décrit par le Catalogue:

„No. 60. Figure d'Actéon placé entre ses deux chiens, sur un disque, dont l'intérieur est concave.

„Cette pièce, qui a un vernis antique de toute beauté, fut trouvée en 1822 à *Cologne*, près de la porte allant à *Juliers*, à une assez grande profondeur.“

(Adjugé à Mlle. Maes, pour fr. 18, 00.)

Un objet complètement semblable, sauf les détails du piédouche, a été découvert à *Neuss*, en 1844 <sup>1)</sup>).

Outre les objets, qui sont représentés par les planches, ou auxquels il a été déjà fait allusion ci-dessus, le Catalogue de Renesse comprenait les numéros suivants, également en *bronze*.

No. 20. Une Minerve, qui aurait été trouvée à *Ehrenbreitstein* en 1819, mais où, malgré l'autorité d'Emele <sup>2)</sup> et de Hommel <sup>3)</sup>, il ne faut voir qu'un pseudo-antique, à raison de la lance de tournoi et de l'écu-Renaissance, dont cette Minerve a été ornée.

No. 46, 47, 48. Un cheval sur charnières, un oiseau, et un âne respectivement trouvés d'après le Catalogue, à *Coblentz* en 1821 et 1822 et près de *Mayence* en 1821. Rien dans ces objets, qui rappelle l'antiquité d'une manière bien péremptoire; au contraire. Rien en tout cas d'assez intéressant pour donner lieu à une reproduction par le dessin.

No. 45, 54. Deux guerriers de fort mauvais style, indiqués comme trouvés à *Coblentz* en 1819 et en 1820. Ces figurines sont très-probablement modernes.

No. 52. Un saltimbanque faisant de l'équilibre sur une sphère, avec un style sans pointe sur l'épaule, également trouvé en 1819 à *Coblentz*; statuette de mauvais style.

No. 55. Une sorte d'Uranie sur une sphère, ayant l'air de contempler les astres et tenant dans la main une lunette d'approche (?). Malgré l'indication des environs de *Coblentz*, comme ayant produit cet objet en 1821, il décèle par lui-même, ainsi que par la forme de son piédouche, une fabrication moderne.

1) *Jahrbücher* ci-dessus, V—VI, pl. IX—X, No. 5, p. 43, note.

2) *Beschreibung römischer und deutscher Alterthümer der Provinz Rheinhessen*, pl. 29, fig. 7, p. 72.

3) *Jurisprudentia numismatibus illustrata*, p. 54, pl. XVI (d'après *ab Ebermayer*). Voy. aussi *Wagner, Handbuch*, pl. XCI, n. 912.

No. 56. Une statuette en gaîne, sorte de Terme, trouvée à *Coblentz* en 1821.

No. 57. Une Vénus trouvée en 1819 à *Pfaffendorf* près de *Coblentz*.

No. 58. Un Priape, trouvé à *Coblentz* en 1821.

No. 61. Un autre Terme très-grossier, trouvé à *Cologne*.

On applique aux quatre derniers numéros la même réflexion, que ci-dessus: ou ils sont faux ou ils ne valent pas la peine qu'on en parle.

On aura remarqué, que le nom de *Coblentz* et de ses environs, sans doute à raison de la résidence du comte de Renesse-Breidbach dans la ville, revient souvent quant aux antiquités signalées.

Il en est de même de la suite des bronzes, instruments, etc., qui, pour un très-grand nombre, sont également indiqués comme provenant de *Coblentz*, ou de ses environs, comme *Rubenach*, *Pfaffendorf*, *Thal-Ehrenbreitstein*, etc.

Parmi ces bronzes, dont la plupart sont reproduits dans l'album de Welcker, on en distingue ayant donné lieu aux énonciations suivantes, qui pourraient bien se rapporter à des armes, épées, dagues, etc. sinon étrusques, au moins du prétendu premier âge du fer <sup>1)</sup>:

„No. 82. Couteau à deux tranchants, assez élevé des deux côtés au milieu, dont le manche [qui a été de corne, bois ou autre], a été détruit par le temps, de façon qu'il n'en est resté que l'intérieur, qui est d'une pièce avec le couteau et auquel on voit encore deux clous [ainsi que deux y attachés].“

„Ce couteau d'un beau bronze, bien conservé, a été trouvé ainsi que ceux décrits sous les nn. 83, 84, 85 dans un grand tombeau de pierre de tuf sur la route de *Coblentz* à *Boppard*, lorsqu'elle a été élargie.“

(Adjugé pour fr. 52, 00, à M. Den Duyts.)

[„Ce tombeau, qui n'avait aucune inscription, contenait outre des ossements humains, encore une petite palette décrite ci-après sous le n. 95, ainsi qu'une petite écuelle à manche, décrite au n. 94, et la belle cruche en verre, décrite sous le n. 17 (lire n. 253 ci-après) des objets en verre.“

„Je regarde tous ces objets comme ayant appartenu à un sacrificeur romain, dont les restes, ainsi que ces instruments de sacrifice, tels que le grand et les petits couteaux, palette pour l'encens et écuelle, ont été placés dans ce tombeau.“]

1) Nous ajoutons entre crochets [ ] certaines énonciations copiées dans le manuscrit que possède encore le comte Ludolphe de Renesse.

„No. 83. Couteau à un tranchant ayant un très-petit manche.“  
(Adjugé pour fr. 6, 00, au même.)

„No. 84. Couteau ayant la même forme que le précédent; le manche est cassé, mais l'anneau a été trouvé à côté.“

„No. 85. Couteau un peu plus petit et sans manche.“  
(Ces deux objets adjugés pour fr. 9, 00, au comte Louis de Renesse-Breidbach.)

„No. 86. Petit vase d'un beau travail, qui a été trouvé rempli de grains brûlés, dans le même tombeau où ont été découvertes les couteaux ci-dessus.“

(Adjugé pour fr. 5, 00 à Mlle Maes.)

„No. 94. Petite écuelle dont le manche a été cassé; le fond, qui a constamment touché la pierre du tombeau, est détruit par la rouille.

„Trouvé avec les couteaux; voyez n. 82.“

„No. 95. Palette dont une partie est emportée par le temps.

„Trouvée avec la précédente, les nn. 82 et suivants.“

(Ces deux objets adjugés pour fr. 1, 00, à Mlle Maes.)

„No. 116 et 117. Deux cuillers qui ont été trouvées dans le même tombeau que les couteaux et autres objets sous nn. 82 et suivants.“

(Adjugés pour fr. 6, 00 à la même.)

On trouvera ci-après le n. 253 qui, d'après le Catalogue, a fait partie de la même trouvaille.

L'ensemble de cette sépulture est digne d'attention, et quelques-uns des dessins de l'album de Welcker possèdent assez bien le caractère étrusque, notamment le n. 82, épée en forme de feuille de sauge, qui a une longueur de m. 0,53 à m. 0,54, et dont le modèle se rapproche beaucoup des types L et M publiés en 1866 par la *Revue archéologique* de Paris, et qui ont été trouvés à Lyon et dans le canton de Vaud. L'original (de même que le n. 253) fait sans doute partie des collections de l'Université de Gand, pour lesquelles M. Den Duyts était commissionné.

Seulement, tandis que la *Revue archéologique* indique que toutes les lames de l'âge de bronze sont à deux tranchants, les nn. 83 à 85 n'en ont qu'un.

Cela est digne de former l'objet d'une étude spéciale, que des croquis malheureusement incomplets ne permettent pas d'insérer ici.

„No. 118. Ornaments sur une plaque (de bronze) de l'épaisseur d'une pièce de cinq francs.

„Trouvée au même endroit, que le n. 82; elle paraît avoir servi à une agrafe.“

(Adjudé pour fr. 1, 00, à la même.)

„No. 130. Amulette en forme de double Priape à tête de bouc.“

„Trouvée à *Coblentz* dans une urne remplie d'ossements.“

„No. 132. Estampille de potier portant les lettres *fort.*“

„Trouvée, il y a plusieurs années, près de la petite ville de *Breissig* entre *Andernach* et *Bonn*, dans un endroit où se sont trouvés beaucoup de débris de poteries, dont une partie en terre, avec de jolis bas-reliefs.“

(Adjudé à Mlle Maes, avec d'autres objets, pour fr. 11, 00.)

„No. 144. Joli petit bas-relief représentant Hercule et l'Amour.

„Trouvé à *Neuwied* dans les fouilles faites quelques années avant 1825 par ordre de feu la Princesse <sup>1)</sup>, en même temps qu'un miroir de métal, des bas-reliefs, représentant des têtes chimériques et une tête impériale.“

„No. 168. Figure de Laocoon en bronze.

„Trouvée à *Coblentz*, hors de la porte du *Löhrthor.*“

„No. 169. Petite Victoire en bronze.

„Trouvée dans le même endroit.“

„No. 170. Petite statue de Pallas en bronze doré.

„Trouvée dans un tombeau à *Cologne* en 1823.“

---

Quant aux antiquités en *fer*, elles ne présentent d'autre intérêt que l'annotation suivante confirmant ce qu'on sait de l'exploitation des carrières de *Niedermendig* dès le temps des Romains:

„No. 192. Fer d'une lance, trouvé en 1826 dans les environs de *Brohl*, avec des débris de poterie antique. Ce village est situé près du Rhin, à une petite distance d'*Andernach*. Le fer fut trouvé dans d'anciennes carrières de pierres de tuf, où on découvre encore tous les ans des antiquités, ainsi que des médailles et monnaies romaines.“

---

Les antiquités en *pierres précieuses* contiennent quelques statuettes et intailles provenant d'anciens reliquaires, etc., dont les suivantes:

---

1) Les fouilles de *Niederbieber*, aux environs de *Neuwied*, effectuées aux frais de la famille princière de *Wied*, et décrites par *Dorow*, eurent lieu, en effet, vers l'époque indiquée.

„No. 198. Buste lauré de l'empereur Galba, en calcédoine, placé sur un piédouche non antique d'agate.“

„No. 199. Buste lauré de l'empereur Titus, en calcédoine-onyx, placé idem.“

„Ces deux statuettes proviennent de l'ancien trésor de l'abbaye de Fulda.“

(Adjugées au comte Louis de Renesse, pour fr. 88, 00 et 80, 00.)

„No. 200. Statue grecque en forme de Terme, en calcédoine-onyx, représentant un vieillard barbu; provenant de la même abbaye. Belle pièce.“

(Adjugée pour fr. 50, 00 à Mlle Maes.)

„No. 213. Belle intaille antique de calcédoine, avec des inscriptions grecques. Elle appartenait à un reliquaire du chapitre de S<sup>te</sup>. Marie à Cologne. Tête de la reine Anemida; dessous: ANHMI, à l'entour **VONAO IAYOT IH.**“

(Adjugée pour fr. 6, 00 au comte Louis de Renesse.)

„No. 218. Petit camée en onyx, dont le fond est de couleur brune et le dessus bleu. Il représente, en intaille, un empereur debout, tenant dans la droite un globe; derrière lui est un génie ailé, qui lui place une couronne de laurier sur la tête; le tout est monté en or en filigrane, avec une petite bélière; l'or est d'une couleur blanchâtre et le travail très-grossier.“

„Trouvé au mois de Janvier 1826 dans des décombres, près de l'ancien château de *Boppard*.“

(Adjugé pour fr. 25, 00, avec d'autres objets, à Mlle Maes.)

„No. 221. Belle pièce en argent garnie de pierres précieuses, ayant servi d'ornement de femme; au milieu un grand médaillon en agate, représentant l'empereur Nerva; en haut une bélière pour la suspendre.“

(Adjugé à Mlle Maes, pour fr. 78, 00. Cet objet se retrouve à la vente Steencruys le 4 Mai 1836, sous le n. 1370, y est adjugé pour fr. 40, 00, à M. de Hert, et reparait à une vente d'antiquités qui eut lieu à Malines le 23 Mai 1842.)

La collection de Renesse comprenait plusieurs *pots* à lettres blanches peintes, trouvés à *Coblentz*, deux avec le mot *felia*, un autre avec le mot *reple*; un de chaque sorte est entré dans les collections de l'université de Gand <sup>1)</sup>; le dernier a été acquis par M. Steencruys pour fr. 1, 00,

1) *Bull. Acad. roy. de Belg.*, V, p. 681.

et à la vente du cabinet de ce dernier, a passé dans les mains du greffier Ter Bruggen.

„No. 253. Belle cruche en verre, trouvée près de *Boppard*, près de la route.“

(Adjugée avec d'autres objets pour fr. 250, 00 à M. Den Duyts.)

[„Trouvée dans un autre tombeau (que le n. 252, autre cruche de verre, celle-ci en verre bleu foncé), avec une seconde qui fut malheureusement cassée. Toutes deux furent trouvées au pied de deux cadavres, dont il ne restait que quelques os, le restant étant tombé en poussière. A la même place se trouvaient aussi les pièces en bronze, décrites au n. 82, etc.“]

Les nn. 263 et 409 à 421 (voyez aux numéros indiqués) donnent lieu à des explications du manuscrit au sujet d'une trouvaille qui aurait été faite près de *Neuwied*, et qu'il est intéressant de publier:

„No. 263 (Verre). Morceau de couleur topaze, contenant au milieu l'empreinte en creux du buste de l'empereur Marc-Aurèle.“

(Adjugé pour fr. 42, 00 avec d'autres objets à Mlle Maes).

[„L'empreinte est d'une belle conservation. On y voit très-distinctement la couronne de laurier. Le tout paraît avoir été coulé sur un camée antique. Cette pièce fut trouvée avec d'autres d'un même travail, dans une cave proche de *Neuwied*, il y a 30 ans (donc vers 1800), lors des fouilles que l'on y a faites.“]

Les sigles *figulins* suivants sont donnés par le Catalogue:

„No. 305. Plat de couleur ardoise: *relan* (*Coblentz*).“

„No. 314. Plat en terre sigillée: *monn* (*ibid.*).“

„No. 315. Idem: *bass* (*ibid.*).“

„No. 321. Lampe: *evcarpi* (*ibid.*),“ d'après l'Atlas de Welcker.

„No. 336. Lampe: (*eattio* (*ibid.*),“ d'après l'Atlas.

„No. 347. Lampe: *festi* (*ibid.*),“ d'après l'Atlas.

Trois autres lampes, n. 364 à 366 inclus, provenant de *Trèves*, sont également indiquées comme portant des inscriptions <sup>1)</sup>.

1) D'après une annotation que je retrouve, à propos de la 1<sup>re</sup> collection de Renesse, ces marques doivent être les suivantes: *fortis*, *cellivs* || *f*, et *a* || *ftivsa* (*ainsa* || *f*, mauvaise lecture), que j'ai trouvées dans l'Atlas de *Welcker*, quand je l'ai eu en mains, et qui doivent être rapportées aux numéros correspondants du Catalogue cités ci-dessus.

D'après l'Atlas, certains fragments de tuiles ont été trouvées lors de fouilles faites en l'église S. Florin à *Coblentz*. Ces tuiles portent les sigles :

leg XI/  
 coh IIIIV<sub>1</sub>n  
 coh II(IV<sub>1</sub>nd)  
 coh IIIΛI . . . TH (circulaire).

Ces dernières se rapportent à la *Cohors IIII Vindelicorum*.

„No. 409 à 421. Douze empreintes en terre, mais d'une argile très-fine, chacune entourée d'un cercle de fer, que le temps a extrêmement oxydé et endommagé.

„Ces pièces ont été trouvées près de *Neuwied* il y a 30 ans, dans l'intérieur d'une cave dont l'ouverture avait été murée. La bâtisse et le lieu, où cette cave était bâtie, dénotent une construction romaine.“

(Adjugé pour fr. 7, 00 avec d'autres objets à Mlle. Maes).

[„Ces douze empreintes, qui sont toutes en relief, y ont été faites par le moyen d'une très-grande pression; elles sont toutes très-enfoncées, afin de pouvoir contenir la matière fluide, que l'on coulait dessus, pour en retirer un camée en creux. Ces pièces, ainsi que beaucoup d'autres ont été trouvées près de *Neuwied*, il y a 30 ans . . . (comme ci-dessus). Dans cette cave furent trouvées en même temps beaucoup de pastes en verre de diverses couleurs, dont plusieurs contenaient l'empreinte de ces modèles en terre, des creusets dont plusieurs cassés. Ils étaient en terre couleur grise; j'en possède des fragments, diverses pièces en terre cuite contenant les coins de médailles romaines, tels que l'on en voit un sur le n. 138 (lire 412); mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est que ces coins, qui sont tous d'une terre argileuse cuite au feu ont des empreintes de chaque côté. Celle-ci, qui est très-fruste, me paraît porter la figure de *Julia Moesa* ou *Julia Domna*, au revers de . . .“ (inachevé.)

„Les autres ne me sont pas parvenus; je ne possède donc que ce seul coin et les douze modèles, ainsi que des fragments des creusets et quelques poteries qu'on y a trouvées. Je regarde tous ces objets comme ayant appartenu à quelques faux monnoyeurs et fabricants de faux camées antiques. C'est bien dommage que le tout n'ait pas pu rester ensemble; car quelques-uns de mes modèles sont d'une si grande finesse et conservation, qu'il est étonnant que le temps ne les ait pas plus détruits. Cependant depuis qu'ils ont été retirés de la cave, et quoique je les aie placés sous verre, l'oxydation a très-fortement détruit les cercles dont la

hauteur est d'environ  $\frac{3}{4}$  de pouce. Même l'argile se trouvant imprégnée de cet oxyde, commence à se soulever et se . . . ." (inachevé.)]

Le No. 446 comprenait plusieurs *plats et vases* en terre sigillée, exhumés de 1818 à 1820 dans les travaux des fortifications de *Coblentz*. Ces objets sont renseignés comme portant des inscriptions qui ne se retrouvent pas.

Quant aux *inscriptions lapidaires* No. 461 à 463, 475 à 478 et 489, il est inutile de s'en occuper ici. Elles ont été ou seront l'objet de descriptions dans le *Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie* (de Belgique), qui a repris la tâche non poursuivie par l'Académie royale de Bruxelles, de publier tout ce qui concerne l'épigraphie belge.

On se bornera à citer celles que M. de Renesse considérait comme hors ligne.

Qu'il suffise de rappeler, que ces inscriptions, dont celles de *Vinxbach*, ont été vendues à fr. 15, 00 les sept, soit un peu plus de fr. 2, 00 la pièce, ce qui prouve combien on a eu raison de dire, ici même <sup>1)</sup>, que le produit de la vente n'avait pas suffi pour payer le transport de *Coblentz* à *Anvers*.

Le No. suivant, rapproché des énonciations reproduites en tête du présent article, semble être le *buste* de *Commode*, que le comte de Renesse estimait à un haut prix :

„No. 474. Buste en marbre d'une superbe conservation.

„Il a été trouvé à *Trèves*, près de l'ancien palais des empereurs romains, à une assez grande profondeur en terre.“

(Adjugé au comte Louis de Renesse, pour fr. 32, 00.)

Enfin le Catalogue indique les antiquités suivantes, dites de *l'âge de pierre*, comme ayant été trouvées dans les contrées rhénanes :

„No. 460. Coin ou hache en pierre de touche.

„A été trouvée en 1816 dans les fouilles d'*Ehrenbreitstein*“.

(Adjugé à Mlle Maes pour fr. 8, 00.)

1) *Jahrbücher*, XXI—XXX, p. 85; M. *Steenecruys*, acquéreur, des mains duquel les pierres de *Vinxbach* ont passé en celles d'autres Belges, puis aux Musées de Bruxelles et de Liège, était Belge lui-même, et non Anglais, comme l'ont dit les *Jahrbücher*.

„No. 462. Autel romain de marbre blanc très-bien exécuté.

„Trouvé près de *Sinzig* en 1809, lors de la restauration de la grand'route.“

„No. 463. Autel romain de pierre calcaire ou plutôt de tuf de l'espèce qui se trouve près d'Andernach. L'ouvrage est grossier, mais d'une belle conservation.

„Cette pièce a été trouvée dans les environs de *Sinzig*, en 1809, dans un champ situé près de la grand'route.“

„No. 464. Hache de pierre de couleur foncée.

„Trouvée au *Thal-Ehrenbreitstein*, près de *Coblentz*, lors de la confection du port.“

(Adjugé à M. Steeneeruyts, pour fr. 3, 00.)

„No. 465. Espèce de coin d'une couleur olive, ressemblant beaucoup à la pierre à aiguiser.

„Il a été trouvé au même endroit que le précédent.“

(Adjugé au même, pour fr. 3, 00.)

„No. 466. Pierre de craie, presque carrée, mais dont les coins ont été arrondis. La face du milieu est plus creuse que les autres faces. On regarde ces pierres pour des projectiles à être lancés avec la panetière.

„Elle a été trouvée au même endroit avec beaucoup d'autres pierres pareilles.“

(Adjugé à M. le comte Louis de Renesse, pour fr. 1, 00.)

„No. 593. Pierre de grès, en forme de houe; au milieu un trou pour y passer un bâton.“

„Trouvé à *Coblentz*, dans un tombeau.“

(Adjugé à Mlle Maes, pour fr. 4, 00, avec d'autres objets.)

Liège.

H. Schuermans.